

Festival international du nouveau cinéma

Une énergie nouvelle

Rue Saint-Laurent cette année, le 14^e Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo de Montréal revenait avec une énergie nouvelle: une programmation plus restreinte que l'an dernier mais rarement bousculée par des changements de dernière minute, une sélection nouveau cinéma italien et une section vidéo (canadienne et internationale) importante.

par Diane Poitras

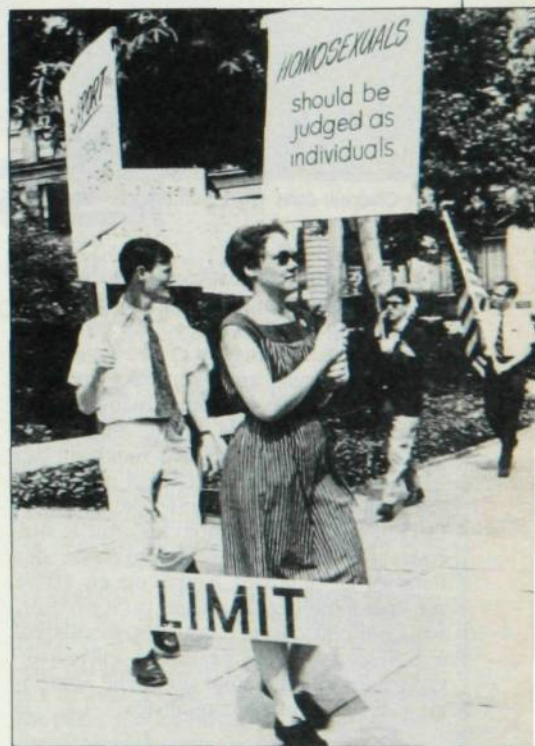
Montréal des films et vidéos qui se démarquent de la production dominante et de créer ainsi un contexte de réflexion et d'échange sur le cinéma dit «parallèle». J'ai donc choisi de parler de quelques documentaires qui risquent de se frayer un chemin jusqu'aux salles de répertoire québécoises.

On sait que, présentement, le documentaire perd la faveur du public, des critiques et des cinéastes eux-mêmes. Il n'est donc pas étonnant qu'à ce festival, mises à part quelques exceptions, la plupart des documentaires portaient plutôt sur l'art et plus particulièrement sur la musique: *Antonio Gaudi* (Hiroshi Teshigahara), *Einstein on the Beach* (Mark Obenhaus), *A Minute with Bob Wilson* (Howard Brookner), *Survivors: the Blues Today* (Cork Marcheschi, Robert Schwartz), *Tokyo Melody: a Film on Ruychi Sakamoto* (Elizabeth Lennard). Signe des temps, sans doute! Alors, que sur les huit longs métrages faits par des femmes, quatre soient des documentaires, cela donne à réfléchir.

Est-ce vraiment un genre où elles sont plus à l'aise? Est-ce, comme on l'a déjà prétendu, une urgence de dire leur réalité qui ne s'encombre pas des détours de la fiction? Où est-ce qu'il n'y a pas là une hésitation à s'engager dans une structure de production nécessairement plus lourde et dans un processus qui ne peut pas démarquer avec des petits budgets de fond de tiroir?

Paula de Koenigsberg et Lucy Winer, les réalisatrices de *Rate it X*, voulaient faire parler les hommes qui produisent l'iconographie sexiste: un ex-professeur de sciences politiques se promène dans les rues de New York, caméra à l'épaule, et persuade des femmes de poser pour lui à demi nues, un concepteur de publicité explique pourquoi l'image d'une blonde à la poitrine abondante est toujours un bon outil pour vendre un produit (en l'occurrence un ordinateur) au consommateur américain.

Ce n'est pas inintéressant. Mais cette trop longue première partie m'a un peu ennuyée. Elle donne l'impression à la fois que la société n'a guère changé depuis 20



«Before Stonewall», de Greta Schiller.

Paula de Koenigsberg et Lucy Winer réalisatrices de «Rate It X».

Le festival commençait pourtant bien mal avec cette triste histoire d'affiche qui se veut provocante mais qu'on n'a pas eu le droit de questionner. Pour celles et ceux qui s'interrogeaient sur sa pertinence, nous avions le choix de nous taire et nous soumettre à cette mode du look et du *ya rien là*, ou de réagir et tomber dans le panneau de la controverse pour la controverse, soutenue par de riches arguments dont le principal était: cette affiche est le symbole d'un festival jouissif et bandant... Dommage car on se serait bien passé de tout ça.

Heureusement, il y avait les films. Car l'intérêt de ce festival est de présenter à

ans et que nous sommes peut-être à bout de souffle dans nos façons de montrer la bêtise qui est à la base du sexisme. Le terrain devient glissant lorsque les réalisatrices interrogent des personnes beaucoup moins favorisées tant sur le plan économique que culturel: un pâtissier de banlieue qui fabrique des gâteaux en forme de corps de femme et leur dessine des bikinis à petits pois, un gérant du rayon des jouets qui se laisse interviewer dans son magasin affublé d'un chapeau de cow-boy et d'une étoile de shérif, quelques vétérans vermoulu qui s'indignent de l'amollissement des moeurs... Ce qui me laisse insatisfaite dans ce choix d'entrevues, c'est le rire gras. Rire d'un vendeur qui a du mal à s'empêcher de jouer à «pow-pow t'es mort» ou rire de



Carla Chiarelli dans «Giulia en octobre» de Silvio Soldini.

Par contre, le film s'éloigne des sentiers battus lorsqu'il donne la parole à des intellectuels soi-disant éclairés. Par exemple, lorsque le rédacteur en chef de *Players Magazine* (une revue qui s'adresse à une couche favorisée de la communauté noire) prétend revaloriser la beauté noire bien que, admet-il, ses *centerfolds* montrant des femmes noires nues ne rendent pas nécessairement service à la lutte des femmes. Lorsqu'on écoute cet homme dont le discours fait le lien entre l'oppression des femmes et celle des Noirs, on en arrive presque à oublier les images qu'il produit; voilà qui bouscule et donne plus de matière à réflexion que les premières entrevues. Cela nous change aussi du cliché «pornocrate-vieux-schnock-capitaliste». Là, le

deux énergumènes qui s'amuse à un jeu vidéo sexiste et raciste, ceci procède finalement de la même logique que de rire des farces sur les *Newfie*: cette démarche cache mal un besoin de se valoriser sur le dos des autres.

On comprend que les réalisatrices ont voulu parler du sexisme ordinaire et qu'elles ont pris le parti d'éviter le musée des horreurs. L'effort est louable. De plus, elles réussissent à traiter un sujet délicat sans jamais s'appesantir. Mais un montage moins linéaire et plus sélectif aurait peut-être mieux servi le propos. Moins nombreux, ces exemples d'aliénation auraient permis de faire le lien entre les manifestations sexistes mineures et la pornographie violente.

film commence à devenir intéressant. Aussi, malgré les réserves émises plus haut, souhaitons que le film trouve un distributeur au Québec.

Before Stonewall: The Making of a Gay and Lesbian Community

Ce documentaire de Greta Schiller réussit le tour de force de dresser un historique des communautés gaies et lesbiennes américaines depuis le début du siècle, le tout avec beaucoup d'humour, un bon sens du rythme et sans jamais tomber (bien que le sujet pourrait s'y prêter) dans le mortifiant ou la victimisation. Avec une immense quantité de films et photos d'archives, Schiller retrace cette histoire: des premiers rassemblements d'artistes à l'ombre de *Speak Easy* aux mouvements organisés des années 60 en passant par les ravages du maccarthysme. Les témoignages de célébrités telles que Allen Ginsberg montrent le développement et la vitalité d'une culture marginalisée. *Before Stonewall* rappelle inévitablement *The Days of Harvey Milk* (qui s'est rendu jusqu'à Montréal poussé par la publicité d'un *Oscar*). Au-delà de la similitude des sujets, les deux films expriment une même tendresse, une même affection pour les personnages. Dans les deux cas, le parti pris des auteur-e-s est soutenu par une belle émotion et l'intelligence du discours.

Enfin, un journal de voyage de Ulrike Ottinger, *La Chine: les arts, la vie quotidienne*. Un documentaire fascinant de plus de quatre heures au sujet duquel la réalisatrice a dit: «J'ai essayé de construire, avec ma caméra, un discours visuel portant sur l'exotisme en tant que point de vue.» À souligner aussi un beau film de Silvio Soldini, *Giulia en octobre*, qui raconte la fin d'un amour et le début de... quelque chose. Giulia doit se réhabituer à vivre seule, se prendre en main et «faire, dit-elle, comme si de rien n'était...» ✕

nouvelles frontières



800 boul. de Maisonneuve est
(514) 842-1450
1130 boul. de Maisonneuve ouest
(514) 288-4800
sans frais 1-800-361-2133
Définitrice d'un permis du Québec

RÉPUBLIQUE DOMINICAINE
459 \$ 7 nuits

MARTINIQUE/GUADELOUPE
399 \$ / 499 \$ 7 nuits

VÉNÉZUELA, île de MARGARITA
599 \$ 14 nuits

RIO 1159 \$ 14 nuits

INTERNATIONAL

PARIS
349 \$

LE
CAIRE
890 \$

ALGER
625 \$

HONG
KONG
1100 \$

ROME
700 \$

ET BIEN D'AUTRES...

Les GALAPAGOS avec croisière 12 nuits 1 899 \$
Voile dans les GRENADINES, le «JUPITER» 7 nuits 1129 \$
Martinique et L'AMAZONIE FRANÇAISE 14 nuits 1749 \$
SÉNÉGAL: le Sine Saloum 7n. + plage au Frantel 5 n. 1 699 \$

nouvelles frontières



prix minimum
base double, au départ de
Montréal, Hiver 85-86, taxes en sus.
vol A/R de Montréal, via Paris, à compter
du 3 novembre, prix minimum, taxes en sus.